

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr.; six mois, 9 fr.; un an, 15 fr. Les autres départements et l'étranger le port en sus. Annonce particulière à Paris, 26, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5. Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du Journal, rue Carnot, 5, et à la Librairie Willeme, rue Sainthippolyte, 25. — A PARIS, à l'Agence, 1, rue de Valenciennes, 1, et à la Librairie de la rue de Valenciennes, 1. — A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, 40 rue de la Madeleine. — A LONDRES, chez M. W. & A. G. Smith, 10, rue de la Station. — A BOSTON, aux Bureaux de la gare d'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

EN CHINE

Du dialogue entre MM. d'Estournelles et Delcassé, qui a servi de lever de rideau à la séance de ce jour, il appert que nos troupes quitteront la Chine le plus tôt possible.

Nous voudrions bien nous réjouir de cette bonne nouvelle. Mais comme M. Delcassé n'a pas manqué de faire observer que le rapatriement du corps expéditionnaire dépendait cependant de la Chine, cela ne veut pas dire que nos petits soldats rentreront bientôt dans leurs foyers.

C'est tout ce que la question de M. d'Estournelles nous a fait connaître de nouveau. C'est peu de chose pour ne pas dire rien. Elle a, d'ailleurs, dépendu des allures d'un échange de compliments.

Le questionneur s'est félicité d'avoir contribué à empêcher l'expédition des troupes alliées en Chine de se développer outre mesure. Le questionné a modestement déclaré qu'il s'était montré informé, vigilant et prêt à l'action.

Et ainsi d'accord sur leurs mérites réciproques, le ministre et le député l'ont été encore pour affirmer que la politique de la France devait s'inspirer d'un bon vouloir sincère et exprimer l'espoir que la Chine saurait reconnaître notre modération.

S'il m'était permis de mettre une ombre à ce tableau, de faire passer un nuage dans ce ciel serein, je dirais timidement à ces deux augures, que s'il faut grandement nous réjouir de voir les affaires de Chine terminées sans trop d'encombre, il serait peut-être imprudent d'avoir dans les bons sentiments de la Chine une trop grande confiance.

A trop vouloir paraître respectueuses de leur nationalité et de l'intégrité de l'Empire, les puissances, je le crains, finiront simplement par laisser croire aux Célestes qu'elles sont aussi faibles que pusillanimes.

S'il en allait ainsi, le siège des légations reprendrait bientôt. Nous avons, il est vrai, un ministre des affaires étrangères si vigilant !

H. SARRAZANAS.

Informations

LA SANTE DE M. ROSTAND. — Paris, 3 juin. — M. Ed. Rostand a dû s'aliter, par suite d'une légère irritation du poulmon, compliquée d'un peu de fièvre. Les médecins lui ont ordonné le repos le plus absolu.

MORT D'UN PRETRE CENTENAIRE. — Amiens, 3 juin. — M. l'abbé Delcourt, en résidence à Bray-sur-Somme, vient de mourir, il avait vécu exactement cent ans, cinq mois et vingt-trois jours. Malgré son grand âge, il avait conservé jusqu'à ses derniers mois une rare vigueur et il ne se passait point de jour qu'il ne fit une promenade de quelques kilomètres, sans aucun repos.

ERUPTION VOLCANIQUE. — Gap, 3 juin. — Près du Glaiet en Champaur, sur le mont Faraud, une éruption volcanique vient de se produire.

M. LOUBET A SAINT-CLOUD. — Paris, 3 juin. — Le président de la République, accompagné de Mme Loubet, a quitté Paris à 2 h. 15, pour se rendre aux courses de St-Cloud, où s'est tenu, cet après-midi, le Prix du président de la République.

Après la course du Prix du président de la République, M. Emile Loubet et Mme Loubet se sont retirés.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS. — Paris, 3 juin. — La séance a été ouverte à 3 h. 14, sous la présidence de M. Opportun, doyen d'âge. Après quelques paroles du doyen d'âge, le bureau sortant a été réélu par acclamation.

LE MARIAGE DE Mlle DE BOISDEFRE. — Paris, 3 juin. — Aujourd'hui, à midi, a été célébré, en l'église Saint-Thomas d'Aquin, le mariage de Mlle Jeanne de Boisdefre, fille de l'ancien chef d'état-major général, avec M. G. Polissard, l'armée, la politique et les lettres étaient largement représentés dans la nombreuse assistance qui se pressait dans l'église.

LES INCIDENTS DE FIGARO. — Paris, 3 juin. — Le Figaro publie ce matin une note de M. Périer. Il annonce le départ définitif de M. Cornely qui donnait, dit-il, dans le Figaro une note peu en harmonie avec les traditions de la maison.

Tous les autres rédacteurs restent à leur poste et M. Calmette le premier. Quant aux questions de gérance elles sont réglées désormais et l'administration du journal va être remise entre les mains d'un homme qui offre toutes garanties de compétence et doit concilier tous les suffrages.

FEUILLETON DU 5 JUIN 1901. N° 42

LE SERGENT RENAUD

Par PIERRE SALES

DEUXIEME PARTIE

« Je comprenais que l'honorable homme qui me portait vers lui, il l'éprouvait aussi ; mais, en homme sage, réfléchi, il ne voulait pas s'abandonner à son premier mouvement. Il m'étudiait, il voulait me bien connaître avant de me donner son amitié. Quand je lui rontai que j'avais renoncé à la carrière militaire par amour pour vous, il me dit :

« C'est un beau sacrifice. Mais on peut très bien servir son pays sans être soldat. »

« Peu de jours après, le Sughalien s'arrêta à Singapour. Le colonel me permit de l'accompagner à terre et me servit de cicérone à travers la ville ; il connaissait déjà Singapour. Il a employé tous ses congés à voyager ; sa instruction est large, variée, autant que sa bonté est grande. »

« Notre amitié avait déjà fait des progrès, et, quand nous repartîmes de Singapour, elle devint plus vive. Nous passions toutes les matinées ensemble et, quelquefois, le colonel m'admettait le soir dans sa cabine. Il m'instruisait avec autant de tendresse que pourrait le faire un père pour son enfant. On avait remarqué tout cela sur le bateau ; on trouvait assez bizarre cette amitié si soudaine d'un homme aussi sauvage pour un jeune homme rencontré par hasard ; mais cette amitié me paraissait si moi toute naturelle, il me semblait que le colonel de Bretecourt avait toujours été mon ami.

LE CONGRES RADICAL

Paris, 3 juin. — Un certain nombre de députés radicaux et radicaux-socialistes parmi lesquels MM. Brisson, Bourgeois, Sarrien, Sembert, Aïoia, Doumergue, se sont réunis aujourd'hui au Palais Bourbon pour examiner les questions qui devront être soumises à l'examen du Congrès radical qui doit se tenir à Paris, au courant de ce mois. Au cours de la séance n'a été prise. Une nouvelle réunion aura lieu vendredi.

L'IMPOT SUR LE REVENU

Paris, 3 juin. — Il se confirme que, comme nous l'avons fait prévoir, une solution transactionnelle sera votée demain à la Commission du budget. On disjoindrait le projet Klotz mais on introduirait l'impôt de statistique dans le budget de 1902, en en surélevant le taux et en l'appliquant à la suppression de la contribution des portes et fenêtres. Dès la première année, on lui demanderait 5 millions.

LE VOYAGE DU ROI DES BELGES

Paris, 3 juin. — Demain matin, à huit heures, si le temps est beau, le roi Léopold II quittera Chantilly en automobile et se rendra au Havre où il doit arriver aujourd'hui son yacht *Albatros*. Le soir, il rentrera en France par mer et débarquera à Ostende.

MORT D'UN GENERAL

Paris, 3 juin. — Le général Maillard, qui commandait l'an dernier encore, l'Ecole de Saint-Cyr et qui était placé au cadre de réserve, est mort ce matin chez son fils, à l'âge de 63 ans. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

VOLEE DE CANARDS

Paris, 3 juin. — La Patrie annonce que Guillaume II viendrait prochainement à Paris, après avoir au préalable passé une revue d'une de nos escadres à Cherbourg.

LONDRES, 3 JUIN. — Le Daily Express affirme que l'empereur de Chine visiterait l'Europe en 1902.

LES INCIDENTS DU TOURNOI D'ESCRIME

Paris, 3 juin. — Nous avons rapporté le violent incident qui s'est déroulé produit au tournoi international d'épée. Les témoins du baron Saillard et de M. Brunaud de Labrie se sont réunis hier. Nous n'aurons pas la rencontre sensationnelle que l'on escomptait dans le monde de l'escrime, car le baron, ayant le choix des armes, a demandé le pistolet.

UN HERITAGE POUR L'EX-PRINCESSE DE CHIMAY

Paris, 3 juin. — D'après une dépêche de Carisbad, l'ex-princesse de Chimay vient de recevoir une dépêche d'Amérique lui annonçant que son grand-père est mort en laissant un héritage de 15 millions !

LA CANDIDATURE DE M. DOUMER

La Flèche, 3 juin. — Ainsi que nous le disions hier, les comités électoraux de la deuxième circonscription de Laon ont demandé à M. Doumer d'être candidat aux prochaines élections législatives.

LA CANDIDATURE DE M. FLOURENS

Les comités républicains nationalistes et socialistes français du 6^e arrondissement (Sal de Grâce et Jardin des Plantes) ont adopté, l'unanimité, après audition de l'ancien ministre des affaires étrangères, la candidature de M. Florens, aux prochaines élections législatives.

LE DERBY FRANÇAIS

Chantilly, 3 juin. — Le chiffre des entrées s'est élevé à 108.000 francs ; ce chiffre est sensiblement supérieur à celui de l'année dernière.

La somme des paris s'est élevée à 2 millions 107.340 francs, les opérations sur le Prix du Jockey-Club s'élevant pour 829.000 francs. La Compagnie du Nord n'a pu organiser moins de 45 trains spéciaux pour transporter 33.864 voyageurs, donnant une recette de 104.312 francs.

L'INCIDENT DU HAVRE

Havre, 3 juin. — On a arrêté hier trois complices de Parfait, le garçon boulanger qui jeta une tonne sur l'automobile de M. Waldeck-Rousseau. L'un d'eux devait jeter, paraît-il, un morceau de nougat. Les perquisitions opérées tant au domicile de Parfait qu'ailleurs n'ont pas donné grand résultat ; toutefois, on a trouvé un revolver brisé acheté dans un bazar peu de temps avant le premier voyage de M. Waldeck-Rousseau qui remonte au 17 avril 1900.

Bien que Parfait soit plutôt un mauvais plaisant qu'un criminel, on cherche à établir ses relations avec une ligne non autorisée. Parfait n'a pas changé d'attitude. Il sera défendu par M^e Monteil, du barreau de Paris.

L'ÉBOULEMENT DE CRANSAC

Cransac, 3 juin. — L'ouvrier Théophile Fontes, enseveli avant-hier à la mine du Parc, sous un éboulement, n'a pu être retiré qu'hier, vers huit heures. Il était mort et entièrement couvert par la chaux. Gombert, l'autre victime de l'accident, reste dans un état désespéré.

LES DELEGATIONS FINANCIERES D'ALGERIE

Alger, 3 juin. — A l'ouverture de la session des délégations financières qui a lieu cette après-midi, le secrétaire général du gouvernement donnera lecture d'une lettre de M. Jonnat, adressée aux députés financiers et qui précise la pensée maîtresse de l'œuvre administrative, financière et économique qu'il a le regret de laisser inachevée.

Il remercie les députés de la confiance que la plupart d'entre eux lui avait témoignée. M. Jonnat explique longuement les réformes que les délégations auront à étudier et exprime la confiance qu'elles auront, dans l'étude de ses réformes.

GUILLAUME II ET LES CATHOLIQUES

Berlin, 3 juin. — L'association des instituteurs catholiques rhénans vient de tenir sa réunion annuelle à l'abbaye bénédictine de Maria Laach, sous la présidence de son père abbé. Les assistants ont envoyé à cette occasion à l'empereur Guillaume II une adresse d'hommage, à laquelle le souverain a répondu par un télégramme dans lequel il remercie les instituteurs catholiques des services rendus par eux.

OFFICIER ALLEMAND DECORE

Berlin, 3 juin. — Une décision de l'empereur Guillaume II a décoré le lieutenant comte Soden à porter la croix de la Légion d'honneur qui lui a été conférée par le Président de la République, pour services exceptionnels rendus aux légations pendant le siège de Pékin.

PIN D'UNE GREVE DE MAÇONS A ROME

Rome, 3 juin. — Les maçons, qui s'étaient mis en grève, ont presque tous repris leur travail. On considère que la grève est terminée.

UN MYSTERIEUX DEPART

Rome, 3 juin. — La Tribuna affirme que la seconde division de la flotte italienne, commandée par l'amiral Boscaro, a reçu ordre de s'apprêter à partir immédiatement de la Spezia ; la destination de cette division a été gardée secrète. L'amiral a reçu une lettre cachetée qui contient un ordre supérieur et qui ne devra être ouverte qu'en pleine mer. La Tribuna croit que l'escadre se rend à Salonique.

LA NOUVELLE PRINCESSE ITALIENNE

Rome, 3 juin. — Le prince Colonna, syndic de Rome, et le prince Emmanuel III pour lui présenter les félicitations et les souhaits de la capitale.

Le roi a reçu 26.000 télégrammes de toutes les parties de l'Italie et de l'étranger. C'est aussi un nombre de 20.000 au moins, qui ont évalué les suppliques de gens qui demandent au roi et à la reine un secours ou un petit cadeau en raison de l'heureux événement.

LE DEFENSEUR DE DREYFUS INVITE

Londres, 3 juin. — Le barreau de Londres offre mercredi prochain un grand banquet à M^e Labori. Le défenseur de Dreyfus doit également être reçu officiellement par le lord-maire. Le seul précédent d'avocat français invité par ses confrères de Londres est celui de Berryer, qui fut reçu par les Inns, en 1864, à l'occasion du cinquantième de son entrée dans le barreau.

MORT D'UN ELEPHANT CELEBRE

Londres, 3 juin. — On annonce la mort subite, à la suite d'une attaque de dysenterie, du fameux éléphant Archie, sur lequel le roi Édouard VII voyagea pendant sa visite aux Indes.

BAGARRE ENTRE SOLDATS ANGLAIS

Dublin, 3 juin. — On annonce qu'une bagarre a éclaté à Shorncliffe entre les soldats, des fusiliers montés de Dublin et des fusiliers royaux du régiment de Kent.

LES TROUBLES DE LA COROGNE

La Corogne, 3 juin. — Les sociétés ouvrières ont tenu une réunion dans laquelle elles se sont mises d'accord pour publier un manifeste conseillant à tous les ouvriers de reprendre dès aujourd'hui, le travail et d'éviter toute effusion de sang.

Cinq des blessés ont succombé. Neuf de ceux qui restent en traitement à l'hôpital, sont dans un état grave. Les troupes continuent de faire des patrouilles et le nombre des arrestations maintient dépassé cinquante.

LA DELIVRANCE DE LA TSARINE

Saint-Petersbourg, 3 juin. — On s'attend à l'accomplissement de la tsarine pour la fin de la semaine. On prépare des manifestations de joie à l'occasion de cet événement.

UNE REVOLUTION A SAINT-DOMINGUE

New-York, 3 juin. — Suivant un télégramme de Kingston (Jamaïque), une révolution a éclaté à Saint-Domingue, mais elle a été étouffée à son début. Les principaux rebelles ont été fusillés ou emprisonnés. Parmi ces derniers se trouve le fils de l'ancien président Heureaux, qui serait, dit-on, le chef de la révolution.

AU JAPON

Yokohama, 3 juin. — La crise ministérielle est terminée.

CHOSES ET AUTRES

Une récompense bien méritée : On assure que la comédie de la « Société contre l'abus du tabac » vient de prendre une délibération ainsi conçue : « La Société contre l'abus du tabac, »

Considérant les immenses services rendus journellement à nos concitoyens par « l'abus du tabac », la Régie, laquelle, en s'appliquant à livrer à la consommation des cigares incombustibles, combat de la façon la plus efficace le pernicieux achèvement des funérais ;

« Décide : Une médaille d'honneur (grand format) est accordée à M. le directeur de la Régie. »

« On ne saurait trop applaudir à cette mesure de justice, »

« N'y allez-vous pas, mon colonel ? »

« C'est que mon devoir m'y appelle. Et puis, je peux mourir sans que personne s'intéresse au sort d'une vieille carcasse comme la mienne ! »

« Et, voyant que je faisais un geste pour l'interrompre, il ajouta :

« Je suis sûr que vous allez me dire, c'est que vous m'aimez, vous ! Je le crois. Nous avons été portés l'un vers l'autre par une sympathie irrésistible, et cela nous a bien fait de nous y abandonner, puisque nous nous sommes procurés des heures charmantes. Et c'est justement mon amitié qui me permet de vous donner le conseil de descendre à terre si vous le voulez, mais d'en repartir bien vite. Si vos allies étiez malade, quel chagrin pour votre mère !... »

LA SEQUESTREE DE POITIERS

LA SANTE DE Mlle MONNIER. L'Instruction. — Témoignages intéressants. M. Marcel Monnier.

Dimanche, pour la première fois, Mlle Monnier a pris des aliments solides ; son estomac s'est amélioré d'une façon très satisfaisante ; il peut supporter le vin et quelques liqueurs que la sequestrée aime beaucoup, trop même, car, si on l'écoutait, elle irait jusqu'à s'enivrer ; c'est là sa principale passion avec l'amour des roses qu'elle respire longuement toute la journée.

On croit maintenant que Blanche reprendra suffisamment la raison et la santé pour assister aux débats de la Cour d'assises.

A la prison

M. Marcel Monnier et sa mère ont dû subir un interrogatoire lundi, à la prison.

Le nombre des témoins s'accroît chaque jour ; il y en aura peut-être près de 60 quand l'affaire viendra devant les tribunaux.

Nouveaux témoignages

Voici un renseignement qui a son importance : il y a 20 ans bientôt, Mlle Blanche Monnier se montrait quelque fois à sa fenêtre dans une tenue qui suffisait à expliquer la fermeture des persiennes. Plusieurs personnes ont fait, à ce sujet, des témoignages catégoriques. Cela donnerait à croire que la sequestrée était folle, il y a 20 ans.

M. Marcel Monnier

On a beaucoup cherché à exploiter contre les catholiques la part que M. Marcel Monnier prenait aux œuvres et, avec la bonne foi habituelle dans une certaine presse, on a fait cette part beaucoup plus grande qu'elle ne l'était. En réalité, M. Monnier n'était le chef d'aucune part mais, comme il était toujours à la disposition de tout le monde, on recourait souvent à son obligeance sans jamais lui laisser aucune direction. Les diverses œuvres de Poitiers peuvent mettre au défi de nommer celle dont il aurait été président.

En somme, mieux chez ses meilleurs amis, il était regardé comme un peu déséquilibré et, de même qu'on n'eût jamais songé à lui donner la direction de quoi que ce soit, de même on se refuse à voir en lui l'auteur criminel qu'on voudrait en faire dans un intérêt politique.

On assure même, et nous vous transmettons cette nouvelle sous toutes réserves, que, à l'heure actuelle, le parquet est assez embarrassé de tout le bruit qu'il a laissé faire autour de cette triste affaire. Le crime de séquestration n'existe pas et, correctionnellement, il paraît difficile d'établir la complicité d'un homme qui ne demeurait pas dans la maison où se sont passés les faits odieux qui ont tant ému l'opinion.

AU CONSEIL SUPERIEUR DU TRAVAIL

Un incident. Paris, 3 juin. — La deuxième session du Conseil supérieur du travail a commencé ce matin.

A l'ouverture, M. Millerand a prononcé un discours, dont voici le passage le plus marquant :

« Vous pouvez aborder, en toute confiance, l'ordre du jour de votre session. »

« La question qui domine est celle de l'étude des conditions de travail des personnes très protégées par la législation actuelle. Sans préjuger de vos résolutions, il me sera permis de dire que l'œuvre que vous apportez votre Commission permanente lui fait le plus grand honneur. Les rapports qui vous sont présentés ont été préparés et sont appuyés par la documentation la plus riche et la plus impartiale. »

« En vous proposant de faire un pas de plus dans la voie, avec la quasi-unanimité des peuples civilisés et plus timidement que beaucoup, s'est engagée la démocratie française ; en vous demandant d'assurer à de nouvelles catégories de travailleurs les garanties élémentaires que d'autres ont déjà obtenues de la loi, votre Commission demeurera fidèle à l'esprit dont le parti républicain ne saurait, sans déchéance, renoncer à s'inspirer. »

« Votre tâche sera de vérifier si les solutions qui vous sont offertes sont pratiques autant qu'équitables ; si elles méritent les attentions et les transitions nécessaires ; si elles réalisent tous les progrès immédiatement applicables. »

MM. Keufer et Ayraud sont maintenus pour la session dans leurs fonctions de vice-présidents.

Un incident assez grave s'est produit ce matin. Les députés des Chambres de commerce et les délégués patrons des Conseils de prud'hommes ont déposé une protestation visant directement l'honneur de M. Millerand.

« Le Conseil du travail, est-il dit dans cette protestation, considère que l'élection d'un tel représentant est une insulte à l'égalité dans le Conseil de travail, parce qu'on n'y appelle que des ouvriers syndiqués et que les non-syndiqués en sont exclus. »

« De plus l'égalité entre les éléments ouvriers et patrons est faussée par l'introduction des membres nommés directement par le Ministère. En conséquence, les signataires demandent des modifications dans le mode d'élection du Conseil. »

De son côté, la représentation ouvrière a, par la voix de M. Guéard, secrétaire du syndicat des ouvriers de chemin de fer, indiqué son dessein de déposer une motion dans le même ordre.

LA LOTERIE DES ARTISTES DRAMATIQUES

Paris, 3 juin. — A l'heure actuelle on ne connaît donc encore que 5 gagnants, sur 602. C'est assez singulier.

Bordeaux, 3 juin. — La ville de Bordeaux a décliné la vente. Après le lot de 100.000 francs de la loterie d'Ormesson, gagné par M. Ferras, ouvrier peintre, voici que l'un des gros lots de 100.000 francs de la loterie des Artistes dramatiques échoit encore à un de nos concitoyens, M. Pontet, artiste en cheveux et perruques, coiffeur de nos théâtres, demeurant cours Victor-Hugo. M. Pontet n'avait qu'un numéro, le gagnant.

Nous avons demandé à Mme Pontet, en l'absence de son mari, quels sont maintenant les projets de son heureux époux.

« Mes projets, dit-elle, sont très simples. Nous devrions nous retirer dans quelques années. Nous le ferons un peu plus tôt, voilà tout. Notre fils prendra la suite de nos affaires. »

Comme notre enfant se trouve actuellement en voyage, son père, tout heureux, est parti pour lui annoncer la bonne nouvelle.

M. et Mme Pontet ont également une jeune fille de dix-huit ans, qui suit les cours de la Faculté des lettres de notre ville. La famille Pontet jouit, à Bordeaux, de l'estime et de la considération générales.

M. Amédée Pontet est le plus ancien perruquier de nos théâtres bordelais ; il est piquant que l'un des gros lots de la loterie des Artistes dramatiques soit échu à un homme qui a passé la plus grande partie de sa vie au théâtre.

LA REINE RANAVALO

Paris, 3 juin. — La reine Ranavala a profité de sa première matinée de complète liberté pour se rendre dans différents magasins où elle a fait de nombreux achats.

Ranavala était accompagnée de sa tante Rainazindrazana, de sa gouvernante, Mme Dupoux, et de son intérieur.

Cet après-midi, Ranavala est restée, à trois heures et demie, au Ministère des Colonies et est allée rendre visite à M. Decrais. En quittant le Pavillon de Flore, la Reine a fait une courte promenade sur les boulevards.

LES RETRAITES OUVRIERES

La discussion générale du projet sur les Caisses de retraites ouvrières commença sans doute demain. Elle sera très longue. Voici les noms des orateurs inscrits :

MM. Mirman, Vaillant Brak, Adrien Colas, Lerolle, Danette, Mourmer, Groussier, Contant, Fourrière, Klotz, Vidal de St-Urbain, Zoraba, Puch, Plichon, Crumplé, de Ramel, Chagnvire, Berry, Deuys Cochin, de Gallard-Barnet et Coste.

La discussion de M. Cochin est attendue avec impatience. Son système a vivement impressionné d'éminents financiers et certains hommes politiques dont la compétence est indiscutable, M. Louvier, par exemple.

LES PIGEONS VOYAGEURS EN MEDITERRANEE

Marseille, 3 juin. — Les premiers entraînements en mer des pigeons-voyageurs ont commencé avant-hier à bord du « Marchal-Bigand », courrier d'Algier, de la Compagnie Transatlantique. Les services coloniaux de Marseille appartenant à la Fédération présidée par M. Lenois, avaient mis à bord une certaine quantité de ces messagers de l'air enroulés dans quatre grands paquets de voyage. Le total des pigeons était de quatre-vingt-seize.

M. Pignat, vice-président de l'une des sociétés, avait pris passage sur le paquebot et a dirigé les opérations du lâcher qui a eu lieu à 100 kilomètres environ de Marseille. Le même jour, vers cinq heures et demie, les premiers pigeons ont commencé leur apparition dans les divers colons de nos éleveurs marseillais et nous croyons savoir que les deux tiers des pigeons-égarés sont en ce moment de retour, ce qui est un fort beau résultat. La deuxième épreuve aura lieu prochainement sur la ligne de Cette, par le soins de la Compagnie Mazet. Seront entraînés dans ces épreuves les pigeons qui prendront part aux futures manœuvres de l'escadre de la Méditerranée.

UN SCANDALE PRINCIER

Une mésalliance. — Colères de grand-duc. Berlin, 3 juin. — Le prince Bernhard de Saxe-Weimar-Eisenach, bien connu dans la haute société de Berlin et de Wiesbaden, et qui était, récemment, avait été mis sous tutelle à la requête de son père, en raison de ses prodigalités, vient de se lier à un nouvel avatar.

Sans aucun souci de ses illustres parents et de la haute situation de sa famille, l'excéntrique jeune homme n'a pas craint d'épouser clandestinement à Londres la fille d'un gargotier de Wiesbaden, nommé Wackelmann.

On devine le scandale !

S. A. le grand-duc de Saxe-Weimar-Eisenach est monté sur ses plus grands chevaux et a déclaré qu'il déshériterait son fils, en même temps qu'il lui interdirait l'entrée du territoire du grand-duché.

Cet incident cause en Allemagne une grosse émotion.

Les grèves en avril 1901

Le « Bulletin de l'office du travail » fait connaître que 46 grèves ont été signalées en avril à la direction du travail. Le nombre des grévistes qui y ont pris part, compté pour 45 d'entre elles, est de 4.096. Il y avait eu, en avril 1900, 46 grèves, et le nombre moyen de celles qui se sont produites au cours du même mois, pendant les cinq années antérieures à 1901, est de 46.

Ces 46 grèves, dont 34 n'ont affecté qu'un seul établissement, nous donne les principales causes suivantes : Demande d'augmentation de salaire, 34 ; demande de diminution du temps de travail, 7 ; réductions de salaires, 2 ; demandes de renvoi d'ouvriers, de contremaîtres ou de directeurs, 5 ; demande de réintégration d'ouvriers ou de contremaîtres, 3 ; demandes de suppression de retenue.